

**I**l existe des figures-ponts dans l'histoire de l'humanité, des figures qui favorisent, par leur action et par leur création, le rapprochement de réalités destinées autrement à un isolement réciproque. L'une de ces figures est le fils de Ngnilane BAKHOUM et de Diogoyé Basile SENGHOR, né le 9 octobre 1906, dans la terre de Joal, Sénégal. Léopold Sedar SENGHOR aurait aujourd'hui cent ans. Forcément fils du métissage entre cultures africaines (par naissance) et cultures européennes (par colonisation), SENGHOR a su purifier les méfaits de la domination blanche, étant à même de maîtriser la culture que la France lui imposait, avant que celle-ci le maîtrise. Il a pu devenir ainsi l'un des premiers à établir un lien fécond entre l'Afrique et l'Europe; un lien entre le Sénégal et la France qui ne se base plus exclusivement sur des rapports de violence et de prévarication. SENGHOR, à partir des principes que la Négritude va promouvoir, parvient à imposer à l'univers de langue française l'une des premières voix puissantes d'une Afrique qui a dû se faire francophone et qui commence à user de la langue française comme outil de création artistique pour parler aussi d'elle-même, de sa culture, de sa grandeur, de son identité profonde. Comme tout être métissé, SENGHOR ne pourra pas escamoter les ambiguïtés culturelles et le paradoxe identitaire. Sa voix s'imposera à l'Académie Française: reconnaissance inébranlable de sa valeur d'homme d'Afrique maîtrisant un code français dans le domaine de l'art et de la pensée ou dernier avatar d'une volonté d'assimilation dont la France n'a jamais réussi à se libérer? Probablement les deux lectures de la réalité coexistent et font partie de la nature de 'pont' que SENGHOR joue, dans tout moment et dans tout domaine, entre l'univers africain et l'univers européen, entre les va-

leurs et les faiblesses de l'un et celles de l'autre, "les Blancs et les Noirs, tous les fils de la même Terre-Mère" ("Élégie pour Martin Luther King"). Et d'ailleurs, dans l'"Élégie des circoncis", SENGHOR même n'hésitait pas à affirmer: "Le poème est oiseau-serpent, les noces de l'ombre et de la lumière à l'aube".

L'inspiration profonde qui est à la base de notre revue ne pouvait ouvrir cette livraison de 2006 que par ce petit hommage à Léopold Sedar SENGHOR. Une livraison qui pivote autour des déclinaisons d'un thème qui est l'un des liens, des unions par excellence: *Mariages*.

Le mariage devrait être une communion d'amour. Même SENGHOR, qui ne traite presque jamais ce thème dans sa production poétique, semble le suggérer lorsqu'il choisit le verbe *épouser* pour traduire une image de fraternité dans son poème "Méditerranée":

Et nous parlions du pays noir  
 Dans les cordages le soir, si près l'un de l'autre que nos  
 épaules s'épousaient, fraternelles l'une à l'autre.

Le tour d'horizon francophone qu'offre ce numéro de *Ponts* semble dresser un tableau à partir d'une tout autre palette: "l'idéalisme du tout premier BREL" (Silvio FERRARI) au sujet du mariage est fort éloigné.

D'abord, les écrivains (hommes ou femmes) focalisent plus souvent, à l'intérieur du couple, la figure de la femme, vu qu'elle semble tristement incarner, sous toute latitude, à toute époque, l'une des variantes possibles de la *mal mariée*.

Dans le mariage tel qu'il se présente dans l'univers maghrébin de *La colline oubliée* de Mouloud MAMMERRI, seul le hasard permet de conjuguer amour et obéissance à la loi de la tradition. Normalement, l'amour y est sacrifié à des règles qui parviennent à nier à la femme son statut de personne. Dans la culture ancestrale africaine, le mariage répond toujours à une tradition réglée par des lois dures, mais qui, tout en affirmant la supériorité de l'homme, se proposent d'assurer le respect à la femme. Les auteurs, cependant, ne manquent pas de souligner les côtés sombres des mariages forcés (Ahmadou KOUROUMA), mais aussi des mariages d'amour (Mariama BÂ), les modifications que cette institution connaît dans le cadre urbain ainsi que les bons et les mauvais côtés de la famille polygame (Moussa KONATÉ, Cheick ALIOU NDAO), dans un cadre qui témoigne de la multiplicité culturelle typique de l'Afrique noire. De son côté, la réalité

québécoise telle qu'elle se livre à travers des pièces et des époques différentes n'est pas rose. Le mariage est alors lieu de la sécurité et de l'aliénation à la fois, un enclos à abattre et une étape à franchir pour que la femme atteigne l'indépendance et la liberté (Marie-Claire BLAIS), un endroit étouffant auquel il faut absolument se soustraire (Anne HÉBERT). Victime et prisonnière à son tour, même si à partir d'une réalité et d'une condition différentes, s'avère l'héroïne de *l'Histoire de la femme cannibale* de Maryse CONDÉ.

Ces textes, dans leur côté de dénonciation, suggèrent même le démantèlement de cette institution lorsqu'on la perçoit comme rétrograde et réactionnaire (Jacques BREL) et remettent en question "l'idée de mariage, en tant que prétendue *valeur absolue*" (Anna Paola MOSSETTO). Ils permettent aussi de révéler, à maintes reprises, "la force d'âme des femmes" qui savent "endurer des situations souvent insoutenables, cherchant, parfois, dans le silence, des solutions" (Julie MILO) et, en général, à partir de l'observation de cas individuels, ils dépassent leur "contingence [...] pour l'élever à un niveau plus général, concernant tous les hommes et toutes les femmes de n'importe quelle partie du monde" (Liana NISSIM).

"Un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être que l'on a choisi et qui vous a choisi": la véritable essence du mariage est claire et bien nette dans la réflexion cristalline de Ramatoulaye (*Une si longue lettre*); les hommes, surtout, et les femmes, parfois, semblent de plus en plus l'ignorer...

Marco MODENESI